

[Text]

exploratory well in Canada and if it should be dry, he can deduct that from his income tax. Is that correct, or reasonably so?

Mr. Porter: Mr. Chairman, I would like Mr. Burton to answer that question, but before he does, may I elaborate further on your earlier question, Mr. Ritchie?

Mr. Ritchie: Yes.

Mr. Porter: Although I suggested in reply to your question that most of it comes from South of the border, I must also point out there are substantial sums that come from France, Belgium, U.K., the Netherlands. Mr. Burton may follow through.

Mr. A. G. Burton: Yes, sir, you are correct in that. A United States citizen is permitted to take his drilling expenditures, sometimes known as intangibles, against his ordinary income. This does not matter whether his income is from business, professional or anything else; he can apply that against his income. In Canada you cannot do that now, but the White Paper proposals have suggested a new class whereby you could deduct 20 per cent a year on a straight line basis.

Mr. Ritchie: So if you had a \$10,000 loss it would take you five years to deduct it? Is that correct?

Mr. A. G. Burton: That is correct, sir. If we want Canadians to get a bigger interest in the natural resources of Canada, we feel Canadians should be put in the same position as United States people and should be allowed to deduct it from their ordinary income.

There was a period of time up to 1962 where there was a very good argument against this; up until that time the cost of acquiring the rights to drill were deemed to be a capital expenditure. Consequently the Department of National Revenue quite rightly took the position that if you were permitted to charge your drilling expenses against your other income and then sold the property, you might claim it as a capital gain, and therefore you would turn taxable expenses into non-taxable gains.

However, in 1962 the Income Tax Act was changed in this regard; it clearly states that the sale of property rights is income. There is no capital gain from the sale of working interest rights.

Mr. Ritchie: How much money would you suggest is put up by Canadians?

Mr. A. G. Burton: I would suggest a very small amount largely for this reason.

[Interpretation]

si ces travaux ne donnent rien, il peut déduire le montant de son impôt sur le revenu. Est-ce exact?

M. Porter: Monsieur le président j'aimerais voir M. Burton répondre à la question. Mais avant puisse-je poursuivre ma réponse à votre première question, monsieur Ritchie?

M. Ritchie: Oui.

M. Porter: D'abord, je vous ai dit que pour la plupart, cet argent venait des États-Unis, mais j'ajouterais qu'il y a aussi des sommes importantes qui viennent de la France, de la Belgique, du Royaume-Uni et des Pays Bas. Maintenant M. A. G. Burton va poursuivre.

M. A. G. Burton: Oui, monsieur. Un Américain a le droit de déduire ses dépenses de forage de ses revenus, quelle que soit la source de ses revenus. Il peut déduire cette somme de ses revenus, tandis qu'au Canada, nous ne pouvons pas le faire. Dans le Livre blanc, on propose une nouvelle catégorie qui permettrait de déduire 20 p. 100 par année grâce à une méthode d'amortissement constant.

M. Ritchie: Donc, si on avait une perte de \$10,000, on pourrait déduire cette somme pendant cinq ans.

M. A. G. Burton: Oui. Nous estimons que si nous voulons que des Canadiens s'intéressent davantage aux ressources du Canada, les Canadiens devraient être dans la même situation que les Américains et qu'ils devraient pouvoir déduire ce montant de leurs revenus.

Jusqu'en 1962, il y avait une raison de ne pas le faire, parce que jusqu'à ce moment-là, le coût d'acquisition des droits de forage était considéré comme dépense de capital et donc, le ministère du Revenu a décidé que si on pouvait déduire ce montant comme une dépense et si la personne vendait cette propriété, ceci pourrait être considéré comme un gain sur un capital et donc, ces dépenses non imposables deviendraient des gains sur le capital.

Il y a eu un changement par la suite. En 1962 les revenus obtenus grâce à la vente de droit de propriété sont devenus des revenus.

M. Ritchie: Combien d'argent provient de sources canadiennes?

M. A. G. Burton: Très peu, surtout pour cette raison.